

INSTRUCTION PRATIQUE

SUR L'ORGANISATION

DES

GROUPES SPIRITES

SPÉCIALEMENT DANS LES CAMPAGNES

Par M. C...



PARIS

LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, 7.

1869

Tous droits réservés

65F

INSTRUCTION PRATIQUE

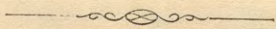
SUR L'ORGANISATION

DES

GROUPES SPIRITES

SPÉCIALEMENT DANS LES CAMPAGNES

Par M. C...



PARIS

LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, 7.

—
1869

Tous droits réservés

INTRODUCTION.

Le Spiritisme vient d'entrer, dans une voie nouvelle par le brusque départ de celui qui en a été le fondateur sur la terre. Nous ne pouvons douter qu'il ne soit destiné, sous la pression des circonstances, à faire de rapides progrès dans un avenir prochain, et qu'une période d'action ne doive bientôt succéder à la période d'étude qu'il a d'abord traversée.

C'est au moment où il va entrer dans sa véritable voie qu'il importe de prémunir ceux de nos frères qui lui sont restés étrangers jusqu'à ce jour, contre les écueils qu'ils ne peuvent manquer de trouver sur leur route, écueils contre lesquels plus d'un a fait

naufage parmi ceux qui les ont précédés. Ces premiers pionniers du Spiritisme ont éclairé la route, et par leur exemple, on a pu étudier les difficultés principales qui attendent les spirites commençants, et faire surgir de cette étude les conseils les plus propres à les leur faire surmonter.

Ces difficultés ont une origine commune qui est l'imperfection des hommes actuellement incarnés sur la terre, imperfection que le Spiritisme a précisément pour mission de faire disparaître. Il faut donc compter avec elle jusqu'au moment où l'étude et la pratique de la nouvelle doctrine auront donné aux hommes la force de s'en dépouiller et chercher, pour les spirites novices, une organisation et des règles de conduite capables, s'ils les comprennent bien et consentent à s'y soumettre, de les préserver de leur propre faiblesse.

Nous croyons cela possible, et nous nous sommes appliqués à réunir dans ce petit volume tous les conseils capables de bien faire comprendre à tous ceux qui nous liront, les causes de l'insuccès que tant d'adeptes sincères et bien intentionnés n'ont pas su éviter, et de leur donner en même temps les connaissances nécessaires pour échapper au péril qui les menace ou les menacera quelque jour.

Nous avons la conviction profonde que ceux qui

feront tout d'abord acte d'humilité en mettant leur confiance dans les bons Esprits plutôt que de vouloir marcher tête levée et avec leurs propres forces à la conquête de l'inconnu, en seront bien récompensés par les progrès rapides qu'ils feront. Ils profiteront ainsi, sans grande peine, d'une expérience que nous avons péniblement acquise, et notre meilleure récompense sera de penser que nous avons pu, dans une certaine mesure, les faire profiter de nos travaux.

Voici maintenant quelques conseils préliminaires qui, nous l'espérons, ne seront pas inutiles à nos lecteurs.

Les Esprits qui sont chargés par Dieu de diriger le mouvement spirite, savent faire naître partout les circonstances les plus convenables pour frapper l'attention publique et la diriger de ce côté. La curiosité s'éveille, chacun veut savoir à quoi s'en tenir sur les phénomènes qui lui sont rapportés, et s'informe auprès de toutes les personnes qu'il croit capables de le renseigner. Il importe que les spirites sachent profiter du moment pour aider à la diffusion de la vérité.

Pour cela, il est nécessaire qu'ils se mettent avec une complaisance inépuisable, à la disposition de ceux qui désirent ardemment s'instruire, et qu'ils leur indiquent les ouvrages dans lesquels ils pourront puiser les connaissances qui leur manquent. Mais il

n'est pas moins important de rester dans une juste mesure, sans jamais se laisser emporter par un zèle intempestif; ils doivent se rappeler que la conviction seule doit amener des adeptes au Spiritisme; or, la conviction veut être libre et réfléchie. Elle ne le serait pas, si des exhortations véhémentes venaient peser sur la détermination d'un homme encore hésitant, et on courrait ainsi le risque de faire des prosélytes peu sérieux sur la persévérance desquels on ne pourrait compter.

La seule conduite à tenir vis-à-vis des personnes qui paraissent animées du désir plus ou moins sincère de connaître le Spiritisme, est de les engager à lire les ouvrages fondamentaux ou leurs abrégés. On peut, au préalable, leur donner quelques notions sur les points principaux de la doctrine, et les engager à venir, après qu'elles auront lu, chercher de plus amples éclaircissements sur ce qui leur paraîtrait obscur. Tous ceux qui auront déjà le degré d'avancement nécessaire, seront spirites après avoir lu, en ce sens qu'ils se sentiront une tendance marquée à accepter toutes les données du Spiritisme comme doctrine morale. C'est le point le plus important; quand ils en seront là, peu importe qu'ils doutent encore un peu de la réalité des communications des Esprits et de leurs manifestations diverses. La con-

viction leur viendra avec le temps, et ces adeptes sont préférables à ceux qui croiraient parfaitement aux manifestations et n'attacheraient pas à la partie morale toute l'importance qu'elle mérite. Ces derniers resteront vicieux, tandis que les autres deviendront meilleurs par la force des choses et sans s'en apercevoir.

Voici comment nous nous résumons. Les spirites isolés, placés comme des jalons au milieu de leurs frères, feraient le plus souvent une chose inutile et parfois nuisible, en cherchant à forcer les convictions. Leur action doit s'exercer seulement lorsque quelque fait appelle l'attention générale vers le Spiritisme. Alors ils doivent se mettre en avant de manière à faire connaître qu'ils sont instruits dans cette science et qu'ils sont à même de satisfaire la curiosité de tous. Cela fait, ils n'ont plus qu'à rentrer sous leur tente et à attendre les visiteurs. Tous ceux sur qui leur action pourra s'exercer utilement, viendront se présenter d'eux-mêmes, et ils n'auront qu'à leur indiquer les sources où ils peuvent puiser, après leur avoir donné une notion préliminaire du Spiritisme qui le leur fasse connaître dans son ensemble.

En agissant ainsi, on se donnera moins de peine et l'on réussira mieux. Nous serons bien trompé si, parmi ceux que l'on aura renseignés comme nous

venons de le dire, un certain nombre ne se trouvent pas, au bout de quelques semaines, désireux d'aborder la pratique après la théorie et de former un groupe. C'est en prévision de cet heureux résultat que nous avons formulé les instructions suivantes. Nous avons l'espoir qu'elles ne seront pas inutiles aux nombreux néophytes que nous entrevoyons, dans un avenir prochain, marchant en rangs pressés à la conquête de l'avenir.

INSTRUCTION PRATIQUE

SUR L'ORGANISATION

DES

GROUPES SPIRITES

SOMMAIRES DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA PRÉSENTE
INSTRUCTION.

De l'état actuel du Spiritisme dans les campagnes. — Prévisions au sujet de sa prochaine vulgarisation dans les masses. — Difficultés qui attendent les groupes composés en grande majorité de spirites novices, lorsque le grand mouvement prévu se déclarera. — Nécessité de mettre les nouveaux adeptes en garde contre les périls qui les menaceront, et qui seront redoutables seulement pendant les premiers temps et jusqu'à ce que la doctrine ait produit sur eux ses effets ordinaires. — Ce qu'il faudrait pour que tous les groupes fonctionnassent parfaitement dès le principe. — Ce que l'on a souvent au lieu de ce que l'on devrait avoir. — Recherche des causes du mal. — Moyens pratique d'y remédier. — Organisation qu'il convient de donner aux groupes pour que les causes dissolvantes aient moins de prise sur eux. — Cette organisation sauvegardera les premiers adeptes contre les chutes jusqu'au moment où l'étude du Spiritisme les aura mis à même de se passer d'aide étrangère. — Conseils sur la tenue des séances. — Conclusion.

I

Jusqu'à présent le Spiritisme a fait peu de prosélytes dans les campagnes. Quelques localités seulement font exception. Cela suffit pour démontrer que les habitants des campagnes, quels que soient leur profession et leur degré d'instruction, ne sont pas plus ré-

fractaires que tous autres aux enseignements permis maintenant par Dieu pour la régénération et le bonheur de l'humanité. Ce sont surtout les occasions qui leur ont manqué. Mais ils sont évidemment, comme tous nos frères de la génération présente, aptes à comprendre ces enseignements. Nous ne pouvons douter que, lorsque les événements permettront de leur faire connaître la nouvelle doctrine, un grand nombre d'entre eux d'abord, et la presque totalité ensuite, ne soient disposés à s'en occuper avec ardeur.

Elle répond trop bien aux aspirations secrètes du cœur humain pour ne pas être acceptée facilement par les natures primitives qui se gouvernent moins par le raisonnement que par le sentiment. On comprend sans peine qu'après avoir vu l'inutilité de toutes les tentatives faites pour donner à tous le bonheur matériel ; après avoir pu constater par expérience que ce bonheur est une chimère et un leurre, des hommes ignorants, mais dont le bon sens n'a pas encore été perverti par des convoitises irréalisables, se jettent dans les bras du Spiritisme qui leur promet une félicité à la portée de tous, parce qu'elle est en eux-mêmes.

La croyance à un Dieu bon, juste et miséricordieux, est générale parmi les habitants des campagnes, et surtout parmi ceux qui sont malheureux. Ils comprendront cette idée simple et vraie, que, Dieu n'a pu vouloir déshériter aucun de ses enfants, et que, si tous les hommes, presque sans exception, ont été mal-

heureux jusqu'ici, ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes et à leurs mauvaises passions, qui ont détruit l'œuvre divine. Ils reconnaîtront cette vérité, que Dieu avait mis le bonheur à la portée de tous, et qu'à diverses reprises il leur a fait connaître, par la révélation, le moyen de s'en saisir. Mais, dans leur orgueil, les hommes ont repoussé ce don de la Providence. Ils ont cherché à perfectionner l'œuvre divine, et, dominés par leur égoïsme, ils se sont efforcés d'accaparer pour eux-mêmes la plus grande somme possible de bonheur aux dépens de leurs frères, croyant pouvoir, à force d'iniquités, ajouter à leur part légitime la part d'autrui. Toutes ces idées sont simples et faciles à comprendre, surtout pour les déshérités de la fortune. Les autres, les heureux du moment, auront plus de peine à se persuader qu'un système qui leur semble, en ce qui les concerne personnellement, couronné par le succès, est mauvais, même pour eux, et que leur intérêt véritable serait d'y renoncer. Mais ce n'est pas de ces derniers que nous nous occupons ici, et Dieu saura bien, quand il en sera temps, amener aussi la conviction dans leur esprit prévenu.

Nous ne pouvons douter que, dans un temps prochain, le mouvement spirite ne se prononce fortement dans les campagnes. Jusqu'à présent, nous l'avons dit, il ne s'y est répandu qu'exceptionnellement. Diverses causes se sont opposées à sa vulgarisation. Nous placerons au premier rang l'ignorance, qui a privé le plus grand nombre de connaître le Spiritisme, même de nom. En seconde ligne, vient l'opposition

systématique du clergé de toutes les anciennes religions, qui, au lieu de voir dans la nouvelle révélation un levier puissant pour combattre les tendances matérialistes de notre époque, n'y a vu qu'un danger pour sa propre influence, laborieusement acquise et péniblement défendue. Par l'influence du clergé, par ses menées souterraines, les tendances spirites ont été étouffées à leur apparition dans bon nombre de localités. Dans d'autres, l'incrédulité et le matérialisme ont déversé le ridicule sur les premiers adeptes et les ont obligés à se replier sur eux-mêmes, en attendant des temps meilleurs. On peut donc dire que l'idée spirite s'est un peu glissée partout, mais qu'elle est comprimée, parce que l'ignorance involontaire du plus grand nombre a rendu cette compression possible. Cependant nous ne doutons pas qu'à un moment donné, et à l'aide de nouvelles circonstances, elle ne fasse explosion à son tour, et qu'alors, en quelques élans, elle ne regagne le temps perdu.

La population des campagnes se compose en majorité de cultivateurs, puis d'ouvriers de diverses professions. Puis, dans certaines localités où l'industrie a pris une grande extension, la population ouvrière industrielle se trouve quelquefois en majorité à son tour. Nous avons l'intention de nous occuper particulièrement ici de cette importante fraction de nos concitoyens. Voyons d'abord si nous pourrions employer quelque moyen pour accélérer parmi eux la diffusion du Spiritisme. Nous ne pouvons douter que tout ce qu'il nous sera possible de faire pour

atteindre ce but ne soit un véritable bienfait pour eux.

Et d'abord, devons-nous conseiller aux spirites épars dans ce milieu, une propagande active? Nous ne le pensons pas, et cela pour plusieurs raisons. L'humanité est ainsi faite, qu'elle se méfie instinctivement de tous ceux qui prennent l'initiative vis-à-vis d'elle. Elle croit qu'ils ont un intérêt secret à agir comme ils le font, et qu'ils cherchent à s'élever ou à s'enrichir à ses dépens. Elle ne croit pas au désintéressement ni à l'abnégation, et se méfie de tous ceux qui recommandent ces vertus chrétiennes, parce qu'elle les soupçonne de vouloir s'en affranchir eux-mêmes aux dépens de ceux qui les écoutent. Dans la plupart des cas, l'homme, plus éclairé que ses voisins, qui se mettrait à faire résolument de la propagande, réussirait seulement à attirer sur lui une attention malveillante, qui serait pour lui une entrave sérieuse lorsque des circonstances plus propices viendraient à surgir.

Nous croyons donc que l'on obtiendra de bien meilleurs résultats en restant sur la réserve, et même en ne mettant pas trop d'empressement à satisfaire les premières curiosités qui se manifesteront. Dans chaque localité, des groupes d'Esprits sont spécialement chargés de diriger le mouvement spirite. C'est à eux surtout qu'appartient l'initiative. Les adeptes isolés devront s'efforcer d'être pour eux des instruments dévoués, et ne pas confondre le dévouement à la doctrine avec un zèle intempestif. Partout les Esprits sauront bien choisir le moment le plus favo-

nable pour faire naître les circonstances qui dirigeront l'attention publique de ce côté. Ils sauront bien stimuler le zèle des spirites de la localité, s'ils jugent que le moment de l'action est venu, et nous engageons en général ces derniers à suivre surtout l'impulsion qu'ils recevront de leurs guides. Ne pas se cacher, mais ne pas se mettre en avant, nous paraît être la meilleure règle de conduite.

Tout en agissant avec cette prudence, il est bien entendu que tout spirite sincère doit accueillir avec une bienveillance inépuisable tous ceux qui désirent s'instruire et qui viennent lui demander quelques renseignements. Il doit leur indiquer les livres à lire et leur en prêter au besoin. Il doit, de plus, leur donner verbalement tous les éclaircissements désirables. Ajoutons qu'il doit mettre le premier ses enseignements en pratique et montrer à tous que le Spiritisme est capable de former les hommes à la pratique de la véritable charité chrétienne. Qu'il prêche d'exemple, et les hommes sincères viendront à lui. C'est là ce que nous appelons de la propagande active.

II

Quels sont, maintenant, les principaux écueils à éviter ? Les voici. Il faut éviter par-dessus tout les discussions. Lorsqu'on a cru devoir faire sa profes-

sion de foi et qu'on se trouve en face d'hommes que l'esprit de contradiction domine et qui cherchent à vous opposer des arguments plus ou moins spécieux, il faut simplement les engager à étudier sérieusement la doctrine, en leur disant que les spirites comprennent plus que personne la liberté de conscience, et que, si leur raison et leur conscience les poussent dans une autre voie, on se ferait un véritable scrupule de les en détourner.

Il y a une autre classe plus dangereuse que les contradicteurs obstinés. Ce sont les faux frères, les traîtres qui se glissent partout. Ils sèment la discorde et ne contredisent jamais ouvertement, parce qu'ils préfèrent agir dans l'ombre. Il faut exercer sa perspicacité à les distinguer et ne pas leur donner une confiance dont ils abuseraient. Ils servent, comme les Esprits menteurs, à exercer notre jugement, et nous devons nous appliquer à ne pas être leurs dupes, non plus que de ces derniers.

Voilà tout ce que nous avons à dire sur la propagande spirite. On voit que, d'après notre manière de voir, c'est aux Esprits surtout que nous prétendons donner l'initiative en cette matière. Nous croyons que les spirites doivent surtout s'attacher à être pour eux de bons instruments, et se tenir prêts à leur donner un concours énergique dès qu'il sera réclamé, rien de plus. C'est à nos yeux le moyen le plus simple et en même temps le plus rapide d'atteindre le but que nous poursuivons tous, parce qu'il nous permettra d'éviter les fausses manœuvres. Elles causent

en général plus de mal que de bien, et nos guides spirituels savent bien nous les éviter, si nous nous mettons simplement sous leur conduite.

Nous n'entendons pas dire pourtant qu'il faut abdiquer entre leurs mains notre libre arbitre. Mais nous disons qu'il faut adopter la ligne de conduite qui nous est indiquée par leurs instructions contrôlées à l'aide de nos lumières propres et celles de nos amis plus avancés que nous, plutôt que de vouloir faire preuve d'un zèle intempestif en prétendant obtenir par nos efforts des résultats prématurés.

Lorsque le moment sera venu, lorsque nous aurons autour de nous quelques adeptes, il est probable que le mouvement spirite ne tardera pas à se prononcer dans la localité avec une certaine intensité. Il englobera tout d'abord à peu près tous ceux qui sont dans de bonnes dispositions d'esprit pour comprendre la doctrine, et il fera un rapide progrès destiné bientôt à se transformer et à se ralentir à mesure qu'il attaquera des couches plus réfractaires de la population.

Quoi qu'il en soit de cette prévision, un moment viendra certainement pour chaque localité, où plusieurs personnes s'occuperont du Spiritisme avec quelque ardeur. Dès qu'il y en aura deux ou trois se connaissant assez pour ne pouvoir douter de leur sincérité respective, il sera urgent qu'elles constituent un groupe.

Le groupe est béni de Dieu, car il est la réunion de personnes qui bien souvent sont restées étrangères

les unes aux autres jusqu'au moment où elles se réunissent en vue du bien et au nom de Jésus-Christ. Leur but est leur propre progrès moral et celui de leurs frères. De plus, le groupe est la véritable école où l'on apprend à pratiquer la charité chrétienne. Les Esprits dans l'espace sont réunis en groupes, ils nous l'ont appris eux-mêmes, et l'humanité terrestre ne parviendra à la perfection relative et par suite au bonheur qui lui sont promis, que lorsqu'elle sera parvenue à renoncer à ses anciens errements et à substituer l'organisation par groupes aux complications inextricables de son organisation surannée. Voilà pour nous l'avenir. Aussi comprendra-t-on facilement l'importance que nous attachons à la constitution des groupes sur des bases sages et rationnelles qui assurent leur bon fonctionnement.

Le groupe doit être pour tous un spécimen de l'avenir. Il doit être un modèle à suivre, et l'on conçoit que ceux qui, ne comprenant pas leur mission divine et mus par de vaines questions personnelles, ne craignent pas d'apporter le trouble dans un milieu où l'abnégation de chacun au profit de tous doit être le sentiment dominant, assument sur leurs épaules une terrible responsabilité. Ils se sont offerts pour coopérer à l'œuvre divine, et ils risquent de l'entraver par leur conduite. Ils ont proclamé le Spiritisme comme le levier unique du progrès moral, et, dans sa première application, ils trouvent le moyen de faire preuve tout d'abord d'orgueil et d'égoïsme. Ils reprochent aux anciennes religions, filles du chris-

tianisme, d'être impuissantes pour déterminer les hommes à pratiquer les maximes du Christ, et ils fournissent à leurs adversaires un argument précieux pour rétorquer leurs propres raisonnements et donner une preuve spécieuse de l'impuissance égale de la nouvelle doctrine.

En vérité, ceux qui agissent ainsi n'ont de spiritite que le nom. Leur esprit seul a été frappé, mais non leur cœur, et l'on peut affirmer qu'ils font à la doctrine autant de mal que de bien. *Un seul adepte sincère et mettant résolument en pratique les enseignements des Esprits, fera plus pour faire comprendre la véritable portée du Spiritisme, que cent autres passant leur temps dans des discussions oiseuses et des luttes d'influence.*

Des luttes d'influence, venons-nous de dire. Comment des spiritites sont-ils capables de s'y laisser entraîner? Ceux qui s'y livrent parfois avec acharnement et qui s'intitulent disciples de l'Évangile ont-ils donc oublié que le Maître a dit : Quiconque s'abaisse sera élevé, et quiconque s'élève sera abaissé; voulant faire comprendre par là que l'homme s'élève et grandit aux yeux de Dieu par l'humilité et l'abnégation?

L'humilité n'a rien de dégradant. Elle est la qualité opposée à l'orgueil et n'exclut pas la conscience de sa propre valeur; mais elle met à néant l'esprit de domination et l'esprit exclusif qui nous empêchent de reconnaître aucune supériorité au-dessus de nous-mêmes. *L'orgueil et l'égoïsme sont les deux vices capitaux de l'humanité terrestre actuelle. Quiconque est*

parvenu à s'en affranchir a terminé du même coup ses épreuves sur la terre, et il peut alors obtenir d'aller travailler à son progrès dans un monde meilleur.

Nous savons, grâce au Spiritisme, que la terre est arrivée au moment marqué dans les décrets divins et qu'elle va à son tour devenir un de ces mondes plus heureux. Nous savons également que le Spiritisme est le levier de cette transformation, et que les spirites sont les ouvriers chargés de la préparer. Leur devoir principal, leur moyen d'action le plus puissant est de montrer aux yeux de tous la puissance du Spiritisme sur eux-mêmes. On peut dire que c'est là la clef de leur mission. On ne peut donc trop s'étonner de voir un certain nombre d'entre eux faillir avec tant de facilité. Il faut que l'humanité actuelle soit bien fragile et bien aveugle sur ses propres imperfections, pour profiter si peu des nouvelles lumières qui lui sont dispensées avec tant de prodigalité.

En effet, voyez les spirites qui, sous l'influence de leurs anciennes passions qu'ils n'ont pas su vaincre, passent leur temps à voir dans leurs frères des rivaux et des concurrents. Leurs guides leur recommandent constamment avec autorité la pratique des vertus chrétiennes. Ils leur donnent, sans se lasser, les instructions les plus capables de les convaincre sur les conséquences déplorables de l'orgueil, de l'égoïsme. Ils leur recommandent sur tous les tons l'humilité, l'abnégation, l'amour de leurs frères, le pardon des injures. Leurs dictées sont trouvées fort belles, mais personne n'en fait son profit. Chacun en fait l'appli-

cation à ses voisins, et cela dure ainsi jusqu'au moment où, voyant l'inutilité de leurs efforts, les bons Esprits se retirent, laissant ainsi le champ libre aux Esprits obsesseurs.

Il est profondément regrettable de voir des hommes, animés le plus souvent de bonnes intentions, et coupables seulement de faiblesse envers eux-mêmes, subir ainsi, pendant un temps quelquefois fort long, la peine de leurs imperfections jusqu'au moment où une circonstance inattendue ouvre leurs yeux à la lumière. Alors, ramenés vivement dans la bonne voie par une réaction salutaire, ils regagnent bientôt le temps perdu. Mais le mal que leur exemple a pu faire à leurs frères, car il en a souvent éloigné plus d'un du Spiritisme, n'en subsiste pas moins et par leur faute. On comprend donc que le Juge Suprême soit en droit de leur demander un compte sévère de leur tâche mal remplie.

Nous avons longuement développé les causes qui entravent trop souvent la marche des groupes commençants. Cela nous a paru nécessaire, car il y a là un danger réel, auquel un petit nombre seulement parviennent à échapper complètement, et nous croirions avoir rendu un service signalé à tous les spirites novices si nous étions parvenu à prémunir la plupart d'entre eux contre un danger qui les menace tous.

III

Jusqu'ici nous avons critiqué ce qui s'est fait un peu partout. C'est la partie la plus facile de notre tâche. Mais ce serait peu d'avoir signalé un mal qui n'est nié par personne, si nous ne croyions pas pouvoir indiquer le remède.

Efforçons-nous donc de trouver pour les spirites commençants une organisation, un mode de fonctionnement qui puisse être pour eux une sauvegarde efficace, un moyen matériel en quelque sorte de les soustraire à la tentation de faillir, en attendant qu'ils aient acquis par leurs nouvelles études, la force morale qui leur fait encore défaut au début.

Nous sommes obligé de compter, nous ne l'ignorons pas, avec les imperfections de notre race. Elle ne deviendra pas bonne du jour au lendemain, et, malgré les efforts des spirites commençants, malgré leur bonne volonté, il leur faudra toujours un certain temps pour pouvoir dépouiller le vieil homme. Plus d'un même parmi eux n'y parviendra pas dans son existence actuelle, et devra, avant d'atteindre ce résultat, aller se retremper d'abord dans le monde des Esprits.

Nous avons dit que nous écrivions surtout pour les habitants des campagnes. Là nous trouvons un nouvel obstacle dans l'insuffisance de l'instruction. Une

société égoïste n'a pas cru de son intérêt de faire participer aux bienfaits de l'éducation, des hommes voués généralement aux travaux manuels, et en cela elle a fait preuve en même temps d'égoïsme et d'imprévoyance. Mais enfin le mal est fait, et il faudra du temps et bien des efforts pour le réparer. Nous ne devons pas espérer non plus que la génération qui est arrivée aujourd'hui à l'âge d'homme, puisse disposer d'assez de loisir pour apprendre ce qu'on ne lui a pas montré dans son enfance. Nous aurons donc affaire le plus souvent, à des hommes peu instruits et que les circonstances amèneront à connaître le Spiritisme, à le pratiquer, à fréquenter les groupes, avant d'avoir eu le temps d'étudier sérieusement la doctrine et de l'approfondir dans toutes ses parties. Ceux-là seront plus que d'autres, on le conçoit sans peine, exposés à faillir, et, si de plus avancés l'ont fait, ils succomberont bien plus aisément encore. Il y a là un danger très-sérieux selon nous, et nous allons nous efforcer de trouver des combinaisons qui puissent le diminuer pour ceux de nos concitoyens des campagnes qui nous prendront pour guide.

Supposons que quelques personnes, dans une commune rurale, après avoir lu quelques-uns des ouvrages fondamentaux du Spiritisme, aient résolu de se réunir une fois par semaine pour étudier en commun la doctrine, pour chercher en même temps à développer chez elles la médiumnité, et aussi pour former le noyau d'un groupe destiné à servir de point de ralliement aux nouveaux adeptes que l'on pourra re-

cruter dans la localité. Nous voudrions voir se fonder partout beaucoup de réunions semblables. Rien n'est plus désirable pour l'avenir du Spiritisme, si l'on remplit les conditions nécessaires pour ne pas échouer dès le début.

Que faudrait-il pour que le nouveau groupe, encore à l'état d'embryon, fonctionnât avec succès? Peu de chose et cependant beaucoup. Il faudrait que les deux ou trois personnes qui le composent, fussent animées les unes envers les autres de véritables sentiments de charité chrétienne. Il faudrait donc qu'elles s'aimassent comme des frères et fussent disposées à faire en toute circonstance, acte d'abnégation personnelle à l'égard de leurs collègues. Il faudrait qu'elles aient la force de repousser tout sentiment de jalousie contre celui qui est plus avancé que les autres sous le rapport moral ou intellectuel, ou qui fait des progrès plus rapides comme médium, ou qui est assisté par des Esprits plus élevés. Il faudrait que celui qui est ainsi favorisé ait la force de repousser tout sentiment de vanité, et de comprendre que les dons qu'il reçoit de Dieu sont autant d'épreuves qui lui imposent des devoirs rigoureux. Il faudrait enfin que ses collègues moins bien répartis, se réjouissent d'avoir parmi eux un frère aimé des Esprits, qui pourra rendre au groupe et à la doctrine, de meilleurs services.

Voilà ce qu'il faudrait. Cela est élémentaire pour quiconque a un peu étudié le Spiritisme et s'est édifié par la méditation sur son but et sa portée. Les Esprits le répètent sur tous les tons et à satiété dans

tous les groupes nouveaux et même dans les anciens. Malheureusement, ils prêchent trop souvent dans le désert, parce que chacun aperçoit parfaitement la paille dans l'œil de son voisin, mais ne voit pas la poutre dans le sien. Voyons maintenant la contrepartie; voyons comment les choses se passent trop souvent.

Dans le premier moment, tout va bien. On est tous à peu près au même point. On est encore à la période de l'étonnement et de l'admiration. On se fait part réciproquement de ses réflexions. Personne ne songe à soi, chacun pense uniquement aux nouvelles connaissances qu'il vient d'acquérir. Naturellement chacun fait des tentatives pour devenir médium. L'un réussit, l'autre non. Premier sujet de vanité pour l'un, de jalousie pour l'autre. C'est une première épreuve qui attend tous les spirites, et, s'ils la supportent mal, ils s'engagent dans la voie fatale qu'il leur faudra peut-être parcourir tout entière.

En effet, quelques nouveaux adeptes survenant, bientôt on songera à organiser le groupe. Il faudra un chef de groupe et un secrétaire. Le meilleur médium, et encore non, mais celui qui pense être le meilleur, se croira des droits à la suprématie. Il aura un concurrent qui ne voudra pas céder de bonne grâce, et il faudra que la majorité tranche la question. Celui qui sera choisi sera tout disposé à se montrer bon prince et à faire preuve d'une humilité vraie ou feinte. Mais il n'en sera pas de même du concurrent évincé. Celui-ci tiendra à montrer qu'on a eu tort

de se priver de ses lumières pour la direction des travaux du groupe. Il critiquera les dictées des autres médiums, il élèvera des discussions à propos des moindres incidents. D'autres, entraînés par le mauvais exemple, voudront lui tenir tête, et bientôt le trouble sera dans le camp. Les bons Esprits voyant leur impuissance se retireront, laissant aux autres, aux Esprits de discorde que l'on a appelés à son insu, le soin d'aider les coupables à se punir eux-mêmes. Alors on voit les groupes se dissoudre violemment. Parfois il s'en forme de nouveaux avec les premiers éléments dispersés. Mais les divergences continuent et ces groupes rivaux donnent le spectacle déplorable de spirites se lançant réciproquement l'anathème, au nom d'une doctrine qui a la prétention de rendre possible sur la terre, la pratique des enseignements du Christ.

Voilà ce qu'on voit trop souvent et surtout dans les petites localités où les luttes personnelles sont plus habituelles et où d'ailleurs les spirites n'ont pas toujours le choix de ceux avec lesquels ils se réuniraient le plus volontiers. On comprend sans peine combien de semblables luttes sont préjudiciables non-seulement à ceux qui les soutiennent, mais au Spiritisme lui-même. Le Spiritisme a des adversaires intéressés qui ne laissent échapper aucune occasion de le battre en brèche, et qui provoquent et exploitent habilement toutes ces dissensions.

On conviendra que les spirites dont nous venons de parler, leur prêtent singulièrement le flanc. Un

pareil incident, habilement exploité, suffit pour retarder parfois de plusieurs années la diffusion du Spiritisme, non-seulement dans la localité où il s'est produit, mais encore dans les localités circonvoisines. C'est un grand mal, et, comme nous l'avons dit, ceux qui en sont la première cause ne peuvent échapper à une lourde responsabilité.

Comment de pareils faits sont-ils possibles? Serions-nous donc obligés de reconnaître que le Spiritisme, lui aussi, est impuissant pour améliorer les hommes, puisqu'il ne leur donne pas la force de rompre avec leurs anciens errements? Pas le moins du monde; seulement on nous accordera qu'il ne peut pas du jour au lendemain déterminer un homme à rompre avec les habitudes de toute sa vie. Il faut le temps pour tout. Il en faut notamment beaucoup pour qu'un homme, accoutumé aux errements habituels de notre société vicieuse, acquière la force nécessaire pour pouvoir réfréner ses passions et les remplacer par les vertus contraires. Pendant bien longtemps, il se laisse à chaque instant entraîner par son premier mouvement, et le regret que lui cause cette succession de chutes peut seul, s'il est sincère comme nous le supposons, modifier chez lui l'impulsion instinctive, en le tenant dans une crainte continuelle de mal faire. Ce n'est qu'ainsi et peu à peu que le sentiment de charité chrétienne arrive à se manifester le premier, au lieu de venir remplacer après coup, par réflexion et souvent lorsqu'il n'est plus temps, le sentiment de l'antagonisme.

Il n'y a rien d'étonnant dans tout cela. Nous savons, grâce au Spiritisme, que les Esprits imparfaits seuls s'incarnent ici-bas, sauf quelques Esprits avancés en mission qui sont perdus dans la foule. Tous nous sommes imparfaits, autrement nous ne serions pas sur la terre, et nous n'y sommes que pour nous perfectionner. Jusqu'ici nous avons travaillé à notre avancement sans le savoir. Aujourd'hui Dieu permet que nous exécutions ce travail en connaissance de cause. C'est un levier nouveau qu'il nous met entre les mains pour faciliter l'accomplissement de notre tâche. Mais il ne nous suffit pas de posséder cet outil pour arriver de primesaut à la perfection. Il faut encore apprendre à nous en servir. Jusque-là nous sommes exposés à faire comme tous les ouvriers qui dans les premiers temps se blessent souvent avec les instruments dont l'usage ne leur est pas familier.

C'est déjà beaucoup pour nous de connaître le danger qui nous menace et de savoir que, si plus d'un n'a pas su l'éviter, c'était faute d'avoir suffisamment étudié la théorie avant d'aborder la pratique. Voyons donc ce qu'ils auraient pu faire pour ne pas succomber à l'épreuve, et ensuite nous rechercherons s'il n'y aurait pas quelques moyens pratiques, quelque mode d'organisation qui pourraient, dans la plupart des cas, sauvegarder les commençants contre les chutes jusqu'au moment où, suffisamment instruits et préparés, ils n'auraient plus qu'à marcher hardiment dans une voie pour eux désormais sans périls.

Apprenti n'est pas maître. On conçoit sans peine

que celui qui a toute sa vie entendu dire : *Chacun pour soi*, et qui s'est habitué à considérer ce précepte égoïste comme la plus sage règle de conduite, ait de la peine à se persuader que le précepte contraire : *Chacun pour tous* a plus d'efficacité pour donner à l'homme le véritable bonheur, le seul auquel il lui soit permis d'aspirer ici-bas. Aussi, pendant un temps plus ou moins long, il admire la doctrine spirite sans la pratiquer. Ce n'est qu'à la longue, à force de réfléchir, de méditer sur les enseignements des Esprits, qu'il en arrive à la conviction que la pratique du Spiritisme est possible, et que dès cette vie et au milieu de notre société corrompue, elle donne déjà le bonheur à tous ceux qui ont le courage de l'adopter pour règle de conduite. Quand il en est là, quand il a compris que l'humilité, l'abnégation, le désintéressement sont pour lui les seuls vrais éléments du bonheur, il peut fréquenter les groupes sans y être un élément de trouble, au contraire. Dans un groupe uniquement composé de tels éléments, personne n'ambitionnerait la première place, et celui que ses amis désigneraient pour la remplir, y consentirait seulement par dévouement. Constamment il s'effacerait derrière les autres. Son absence de toute prétention ferait qu'il n'exciterait pas de jalousie, et un tel groupe serait ce que tous devraient être, une réunion de frères bien unis.

IV

Mais ici nous tournons dans un cercle vicieux, car cette instruction pratique, indispensable selon nous, il est bien difficile que l'habitant des campagnes l'acquière autre part que dans les groupes et en les fréquentant. Il n'a pas le loisir de lire beaucoup et de méditer sur ce qu'il a lu, et s'il devait attendre qu'il fût déjà un bon spirite chrétien avant de faire partie d'un groupe, il est bien certain qu'il n'arriverait jamais au degré d'avancement nécessaire. C'est ici que nous allons nous efforcer de tout concilier et de nous organiser pour pouvoir, au moyen de quelques précautions indispensables, admettre les néophytes dans nos groupes, où ils acquerront l'instruction qui leur manque sans être pour nous une pierre d'achoppement.

Reprenons l'hypothèse que nous avons déjà posée et supposons que, dans une certaine commune rurale, le Spiritisme fait sa première apparition. Commençons par le cas le moins favorable, celui où il n'y a encore que de bonnes volontés et où deux ou trois personnes, désireuses de s'instruire, se réunissent pour se donner une aide réciproque. Nous avons dit que la difficulté surgissait habituellement lorsque la médiumnité commençait à se développer chez les nouveaux amis d'une manière plus ou moins inégale, et

lorsque, de nouveaux adeptes se présentant, on reconnaissait la nécessité d'une organisation régulière. C'est à ce moment seulement que les amours-propres entrent en jeu et que les luttes d'influence menacent de tout détruire. Conseillerons-nous à nos adeptes de se retirer chacun sous sa tente, jusqu'à ce qu'ils aient acquis les qualités nécessaires pour être de dignes spirités? Non, assurément, car ce serait arrêter le mouvement prêt à commencer. Mais nous nous appliquerons à ne demander à personne un sacrifice au-dessus de ses forces, et chercherons à atteindre ainsi le moment où, par le progrès accompli presque inconsciemment par chacun, tout danger sérieux sera écarté.

Nous conseillons à nos disciples de prendre pour guide la marche suivante dès le commencement. Elle leur semblera peut-être un peu minutieuse et non suffisamment justifiée, tant qu'ils ne seront que deux ou trois. Il nous paraît pourtant indispensable qu'ils s'y astreignent dès le principe, parce que, plus tard, lorsqu'ils sentiraient la nécessité d'une organisation régulière, ils pourraient difficilement l'établir sans blesser quelques susceptibilités. Il ne serait plus temps de prévenir le mal. Il ne resterait plus qu'à le combattre, et c'est une lutte dans laquelle les mieux intentionnés peuvent parfois succomber.

Nous conseillons donc à nos spirités commençants, ne fussent-ils que deux, de rédiger dès le principe le règlement du groupe qu'ils aspirent à fonder, et, non-seulement de le rédiger, mais de l'observer dans

leurs réunions. Cela leur paraîtra puéril, et nous croyons pourtant que c'est l'unique moyen d'obtenir une marche régulière qui, passée dans les habitudes des fondateurs dès l'origine, s'imposera tout naturellement aux derniers venus. Autrement, qui déterminera le moment précis où un règlement sera devenu indispensable? Sera-ce lorsque le groupe se composera de quatre, de six, de huit personnes ou plus? Qui se chargera de le décider? Le plus souvent, le besoin d'un règlement ne se ferait sentir que lorsque les premiers désaccords, les premiers tiraillements surviendraient. Alors il serait trop tard. On ne pourrait plus s'entendre ni sur la rédaction du règlement, ni sur la direction du groupe. La discorde serait au camp et produirait tous les désastreux effets que nous avons fait connaître.

Au lieu de cela, qu'un premier groupe de deux personnes commence à fonctionner régulièrement avec un règlement rédigé en vue de l'avenir et d'un accroissement d'importance non douteux; dès lors, tous les cas seront prévus de manière à ménager autant que possible toutes les susceptibilités, en attendant que le progrès moral les supprime. Les nouveaux adeptes qui se présenteront auront leur place marquée d'avance. Ils ne pourront pas apporter le trouble là où régnait le bon accord, et s'ils le tentent, on aura le moyen de les éliminer. Chacun, après avoir fait ses preuves, arrivera au même rang que les anciens, et alors il aura acquis l'expérience nécessaire pour être un collègue utile et jamais une pierre

d'achoppement. Enfin, les fondateurs eux-mêmes auront prévu et réglé d'avance toutes les questions qui ne seraient devenues irritantes que plus tard, et par là ils auront prévenu, en ce qui concerne leur position respective, tout ou presque tout ce qui aurait pu les diviser entre eux.

On voit par ce qui précède que nous avons confiance dans la puissance d'un règlement bien fait et appliqué rigoureusement dès le principe. Nous espérons que personne ne trouvera étrange cette manière de procéder, du moment qu'on lui aura fait connaître à quels dangers elle a pour objet de parer. Il en sera d'autant plus certainement ainsi, nous en avons la confiance, que le règlement, suivant nous, ne doit point donner aux uns le moyen d'exercer sur les autres une suprématie gênante, mais qu'il a, au contraire, pour but, en faisant d'avance la position de chacun, de permettre à la bienveillance, à l'abnégation, à la charité chrétienne de s'exercer librement et sans arrière-pensée entre tous.

Occupons-nous maintenant des prescriptions principales de notre règlement, de celles que nous regardons comme fondamentales et seules capables de nous faire atteindre notre but. Les autres, étant secondaires, pourront être rédigées suivant les besoins particuliers de chaque groupe.

La première condition à remplir est d'éviter que de nouveaux venus ne puissent apporter le trouble dans un milieu où, sans eux, régnerait le bon accord. De là résulte la convenance d'instituer plusieurs classes

de membres. Nous en admettons trois, les membres fondateurs, les membres titulaires et les simples auditeurs. Ces trois classes formeront trois grades qu'il faudra successivement parcourir. Personne ne sera dispensé de cette nécessité, à l'exception des fondateurs primitifs du groupe. Ces derniers, en petit nombre certainement, ne se seront pas réunis à la légère et sans qu'il existe entre eux de sérieux sentiments de sympathie. Nous nous efforcerons d'ailleurs de prévenir entre eux aussi, toute cause de mauvais vouloir qui pourrait survenir ultérieurement.

Nous limiterons le nombre des membres fondateurs à cinq pour un groupe composé de vingt membres et au-dessus. Les groupes plus nombreux sortiraient de notre cadre, et d'ailleurs nous ne les conseillons pas. Lorsque le nombre vingt est atteint, nous sommes d'avis qu'un essaim doit se détacher de la ruche-mère et fonder à son tour un autre groupe, et ainsi de suite. Douze ou quinze personnes par groupe, tout compris, nous paraissent le nombre le plus convenable.

Nous aurons donc cinq membres fondateurs. Ce nombre, s'il n'est pas atteint dès le principe, ou s'il cesse d'être au complet plus tard, par suite de décès, démission ou autrement, sera complété par de nouveaux membres choisis par les fondateurs restant, parmi les titulaires ayant deux ans de grade. La nomination aura lieu à l'unanimité des voix.

Les membres fondateurs formeront un comité directeur, qui se réunira un quart d'heure avant chaque séance. Ils auront seuls voix délibérative pour

tout ce qui concernera l'administration du groupe, et principalement son existence. Ils pourront seuls, et sans avoir de comptes à rendre à personne, prononcer sa dissolution, ou la suspension de ses séances pendant un temps plus ou moins long.

Les membres titulaires seront en nombre illimité, sauf le mérite de notre observation précédente sur l'importance numérique du groupe lui-même. Ils devront, avant leur admission, avoir suivi pendant un an avec assiduité les travaux du groupe comme auditeurs. Ils seront nommés titulaires sur leur demande et sur la proposition du comité directeur, par la majorité des autres membres titulaires. Une fois admis, ils pourront prendre part à tous les travaux du groupe, mais sans avoir à s'immiscer jamais dans son administration, réservée exclusivement au comité directeur.

Les simples auditeurs auront le droit d'assister aux séances du groupe, mais sans prendre part à ses travaux. Ils seront présentés par deux fondateurs, et admis par le comité pour une seule séance d'abord. Cette admission comme auditeur sera, s'il y a lieu, renouvelée pour chaque séance, pendant un mois; après quoi, le comité pourra, s'il le juge convenable, accorder l'autorisation d'assister aux séances pendant le reste de l'année. Une fois admis pour un an, les auditeurs qui auront déjà développé chez eux la médiumnité dans une certaine mesure, pourront être autorisés par le comité à écrire comme médiums pendant les séances.

Voilà comment nous comprenons la constitution des groupes. On trouvera sans doute que nous sommes bien rigoureux, et qu'un semblable règlement est peu applicable dans une petite localité, entre personnes qui se connaissent de longue date et qui formeront d'ailleurs une réunion si peu nombreuse. A cela, nous répondons que, si tous ceux qui ont la sincère intention de s'occuper sérieusement du Spiritisme étaient dès l'abord de solides spiritistes chrétiens, nous n'aurions pas besoin de leur tracer des règles plus ou moins sévères, car leur succès serait assuré d'avance. Mais il n'en est pas ainsi. Le Spiritisme, au contraire, a pour objet de prendre des hommes imparfaits, comme ils abondent sur notre terre, et d'en faire de bons chrétiens. Avant qu'ils n'atteignent ce résultat, ils ont à traverser une période d'épreuve pendant laquelle leurs anciennes passions se révoltent et font de puissants efforts pour garder leur empire. Nous savons, par expérience, que cette période est dangereuse et que les chutes y sont fréquentes. Les moyens employés jusqu'ici ont donc été insuffisants. Les organisateurs des groupes ont trop compté sur des qualités morales, qui étaient désirées sincèrement, mais non encore effectivement acquises, et l'insuccès les a punis de leur trop grande confiance. Quant à nous, nous croyons pouvoir mieux arriver au but en tenant grand compte des imperfections natives de la race humaine. Nous avons la confiance que ceux de nos concitoyens qui nous prendront pour guide, auront, en compensation de quelques

règles peu gênantes en somme dans l'application, une fois qu'ils auront pris l'habitude de s'y soumettre, le bonheur d'éviter les tâtonnements et les insuccès dont les efforts mal dirigés de tant de leurs devanciers ont été suivis, sans qu'aucun reproche véritablement grave puisse être formulé contre eux.

Nous avons annoncé que nous prémunirions les fondateurs des groupes contre les écueils sur lesquels leurs efforts sont venus se briser bien souvent. Nous avons dit que la médiumnité, inégalement développée parmi eux, était souvent une première cause de jalousie. Puis, lorsqu'il s'agit d'organiser le groupe et de lui choisir un chef, l'orgueil achève ce que la jalousie a commencé, et la discorde commence son œuvre funeste. Nous ne pouvons point empêcher que l'un des membres fondateurs ne soit meilleur médium que ses confrères ou ne soit assisté de meilleurs Esprits. Sous ce point de vue, nous ne pouvons que recommander l'abnégation, et les guides du groupe profiteront de toutes les occasions pour le faire eux-mêmes avec autorité. Heureux ceux qui suivront leurs conseils ! Mais nous pouvons du moins éviter aux fondateurs ces luttes d'influence, sans lesquelles la jalousie resterait cachée et finirait peut-être par s'éteindre avec le temps, par le progrès moral de ceux qui en sont atteints. Voici notre combinaison :

Nous croyons nécessaire qu'il soit convenu, en principe, et écrit dans le règlement, que chacun des membres fondateurs sera, à son tour, pendant un mois, chef de groupe et président du comité directeur,

et cela qu'il soit ou non médium. De cette façon, les fondateurs seront tous sur la même ligne, et leurs droits seront égaux. Toute cause d'ambition sera écartée, et personne ne pourra aspirer à une prépondérance que ses collègues ne seraient peut-être pas disposés à lui abandonner.

V

Il nous reste à tracer quelques règles pour la tenue des séances. Elles seront utiles aussi, nous l'espérons, pour éviter que l'amour-propre, si facile à froisser, ne se mette de la partie et n'introduise la discorde là où le seul sentiment doit être la fraternité.

Quels devront être les travaux fondamentaux de chaque séance? Le voici, suivant nous :

D'abord, le chef de groupe de service lira une prière commune, comme d'usage. Ensuite, on relira les dictées de la séance précédente. Puis, on donnera lecture des communications étrangères, des lettres, des articles de journaux, etc., qui pourraient intéresser les personnes présentes, et les instruire sur tout ce qui concerne le Spiritisme. Le chef de groupe sera seul juge des documents qui devront être lus. Ensuite, on lira un ou plusieurs chapitres, suivant le temps dont on pourra disposer, des ouvrages fonda-

mentaux du Spiritisme, ou, lorsque ces derniers seront familiers aux assistants, on lira quelques livres bien faits sur la même matière. Un groupe, composé de dix ou douze personnes, pourra presque toujours, sans s'imposer de lourdes charges, avoir sa petite bibliothèque spirite, dans laquelle chacun puisera à son tour. Des cotisations volontaires en fourniront les moyens. Après la lecture, on fera l'évocation ; les médiums présents à la séance écriront, puis donneront lecture de ce qu'ils auront obtenu. Ensuite, on fera une prière commune pour les Esprits souffrants en général, et, s'il y a lieu, pour quelques-uns d'entre eux en particulier, ou pour quelques malades ou quelque obsédé, ou pour un collègue récemment parti pour le monde des Esprits. Enfin, le chef de groupe lira la prière finale et lèvera la séance.

Nous n'avons fait que retracer ce qui se fait à peu près partout. Pourtant, certains trouveront que nous avons laissé une lacune qui vaut bien la peine d'être comblée. Nous n'avons pas parlé de la discussion qui doit suivre la lecture des communications ou de tous autres documents, pour en éliminer tout ce qui ne serait pas conforme aux vrais principes, à la raison, à la logique, ou pour en faire ressortir, au contraire, toutes les beautés cachées. Rien n'est plus utile, dirait-on, pour faire progresser rapidement les spirites commençants. Et, d'ailleurs, cela est conforme aux principes les plus élémentaires du Spiritisme, qui veulent que l'on juge sévèrement tout ce qui vient des Esprits, et que l'on accepte seulement ce que la

raison, la conscience, les connaissances acquises permettent d'approuver.

Tout cela est, en effet, conforme aux principes, et cependant, c'est à dessein que nous avons passé sous silence la discussion pendant les séances. En effet, Esope a dit et prouvé que la langue était à la fois la chose la meilleure et la pire du monde, et qu'elle pouvait faire le mal comme le bien. C'est donc à bon droit que nous nous en méfions. La discussion est excellente sans doute, mais à condition d'avoir lieu entre gens déjà suffisamment éclairés et instruits de ce dont ils parlent, et à condition surtout d'être toujours courtoise et de ne jamais sortir des règles de l'urbanité la plus sévère. C'est assez dire qu'elle convient surtout entre spirites avancés, déjà capables d'abnégation, de modestie, d'humilité; capables, en un mot, d'exercer la charité chrétienne. Parmi ceux-là, la discussion rendra de grands services, parce que chacun n'aura d'autre but que de contribuer dans la mesure de ses forces et en vue du bien général, à la découverte de la vérité.

Mais les spirites commençants dont nous nous occupons ici, sont-ils bien dans ce cas, et la discussion aurait-elle pour leur instruction de notables avantages? Nous ne le pensons pas, et nous croirions avoir rendu au Spiritisme en général, et au plus grand nombre de nos disciples, un service signalé, si nous parvenions à leur faire partager notre manière de voir.

Nous avons dit que nous nous adressions surtout

ici aux spirites novices, et particulièrement à ceux qui habitent les campagnes. Ce sont, pour la plupart, des gens voués au travail manuel, ayant reçu dans leur enfance une instruction élémentaire, en partie oubliée faute de loisirs suffisants pour la cultiver, et qui, de plus, lorsqu'ils se laisseront entraîner à leur tour par le grand mouvement spirite, n'auront pas beaucoup de temps à consacrer à cette nouvelle étude, en dehors des heures qu'ils passeront dans le groupe dont ils feront partie. Ce n'est donc qu'à la longue, et peu à peu, que le Spiritisme opérera leur transformation, et il leur faudra beaucoup de temps pour parvenir à bien connaître la doctrine et à l'approfondir, par la réflexion, dans ses parties les plus essentielles. Vouloir introduire de prime abord la discussion dans les groupes ainsi disposés, c'est aller au-devant de l'insuccès et faire appel aux Esprits de discorde.

En effet, supposons, pour un instant, un groupe composé de dix personnes, dont la moitié au moins sont des néophytes désireux de s'instruire, mais n'ayant encore ni connaissances acquises, ni convictions bien arrêtées. Comment ces personnes, si bien intentionnées qu'on les suppose, pourront-elles faire leur profit d'une discussion? Comment pourront-elles saisir des distinctions souvent subtiles et peu claires quelquefois pour ceux même qui les font? Comment ces nouveaux spirites prendront-ils parti en connaissance de cause pour l'une ou l'autre des opinions émises? Cela ne portera-t-il pas tout d'abord le trouble et l'hésitation dans leur esprit? Ne s'effrayeront-

ils pas un peu de cette science nouvelle, si difficile à acquérir et à pratiquer? Que sera-ce donc s'ils voient ces discussions dégénérer en querelles, en luttes d'influence? Quelle idée ce spectacle donnera-t-il du Spiritisme à des cœurs simples et droits, accoutumés à juger d'après le sentiment instinctif et non d'après des raisonnements plus ou moins subtils?

Il nous semble que nous n'avons pas besoin d'insister pour que chacun reste convaincu avec nous de laisser la discussion aux groupes constitués en vue de l'étude approfondie du Spiritisme et de toutes les questions que cette étude fait naître. Mais, quant aux groupes dont nous désirons, dont nous espérons la prochaine constitution dans les communes rurales, il ne faut pas les faire dévier de la direction qui peut seule leur faire atteindre leur but. Ce but est l'amélioration, la transformation morale du genre humain. Pour y parvenir, il n'est pas besoin de discussions subtiles. Il suffit de l'étude des points déjà irrévocablement acquis à la doctrine spirite, points consignés dans les ouvrages fondamentaux et sur lesquels il n'y a pas à discuter, et des instructions morales, toujours appropriées aux besoins, qui seront données à chaque groupe par ses Esprits protecteurs. Cela suffit pour atteindre le but grandiose du Spiritisme.

Que le bon sens des habitants des campagnes, généralement si droit et si ferme quand ils ne se laissent pas dominer par leurs passions, s'applique à comprendre les choses qui ne sont pas sujettes à contestation et qui sont la véritable pierre angulaire

de l'édifice, et ils trouveront là un aliment suffisant à leurs méditations. Jésus-Christ s'adressait de préférence aux cœurs simples et il leur faisait aisément comprendre son admirable doctrine parce que rien dans son enseignement n'en voilait les préceptes fondamentaux. Cet enseignement a fait des merveilles à une époque où l'humanité, dans son ensemble, était bien moins avancée que de nos jours.

Les Esprits font aujourd'hui partout ce que leur maître a fait il y a dix-huit siècles dans un petit coin de la Judée, et ils sauront bien d'eux-mêmes donner aux nouveaux disciples de la vérité ce qui convient à chacun d'eux.

Mais, dira-t-on, vous reconnaissez comme tout le monde que l'appréciation des hommes peut seule faire distinguer les bonnes communications des mauvaises, et ce qui vient des Esprits du bien de ce qui vient des Esprits trompeurs qui, eux aussi, cherchent à instruire les incarnés, mais sans avoir mission de le faire. Comment se fait-il donc que vous prétendiez interdire la discussion dans la plupart des groupes? Vous voulez donc laisser vos disciples livrés sans défense à toutes les suggestions des Esprits inférieurs?

Pas le moins du monde. Le chef de groupe doit être vigilant, et si quelque communication paraît provenir d'une source douteuse, il ne doit pas craindre de signaler le fait simplement, en quelques mots, en laissant au bon sens de chacun le soin de faire justice de ce qui ne paraîtra pas conforme aux vrais principes. Il signalera également les points obscurs, ceux

qui, non encore suffisamment élucidés, ne représentent que l'opinion personnelle et quelquefois isolée de l'Esprit qui les a mis en avant. En agissant avec prudence, il pourra toujours faire ces observations sans blesser le médium. Si cependant ce dernier s'irritait de critiques qui, dans aucun cas, ne s'adressent à lui, il prouverait par cela seul qu'il est mal assisté et que les critiques sont fondées.

Au surplus, dans la plupart des cas, le chef de groupe pourra sans inconvénient grave laisser chacun des assistants faire en son particulier son appréciation des dictées obtenues et séparer l'ivraie du bon grain. Il devra souvent leur rappeler qu'il faut toujours se livrer à ce travail avec ses lumières propres, en demandant à Dieu la perspicacité nécessaire et que, quel que soit le nom imposant dont une communication est parfois signée, il ne faut jamais la juger sur l'étiquette du sac, mais toujours vérifier la marchandise. Nous n'avons pas à craindre que les habitants des campagnes, une fois avertis, soient disposés à tout accepter avec une confiance exagérée. Si l'instruction leur fait quelquefois défaut, non par leur faute, on leur reconnaît généralement une finesse et un bon sens qui sauront bien les mettre à l'abri de tout danger.

Nous résumons ainsi qu'il suit ce point important à nos yeux. En principe, point de discussions dans nos groupes, mais quelques avertissements de temps à autre pour que chacun se tienne sur ses gardes et exerce son jugement. Toute communication qui for-

tife dans la pratique du bien, dans l'abnégation personnelle, dans l'amour du prochain, est bonne. Toute communication qui fait naître des sentiments contraires est mauvaise. Tout Esprit qui conseille le pardon des injures et le dévouement de chacun pour tous, est bon.

Tout Esprit au contraire qui excite la vengeance, la violence, la division, est mauvais. Avec ces simples données pour guide, chacun sera sûr, s'il est de bonne foi et cherche sans passion la vérité, de n'être jamais gravement induit en erreur.

Dans certains cas, le chef de groupe ne pourra se dispenser de signaler les mauvaises communications. Mais il devra le faire avec une extrême prudence, de manière que, si quelques susceptibilités s'irritent, il n'ait aux yeux de sa conscience, aucun reproche à se faire.

Ce qui serait beaucoup plus utile aux groupes que des discussions oiseuses, ce serait de temps à autre, la présence dans leur sein de quelque notabilité spirite. Un spirite éclairé, d'une ville ou localité voisine, pouvant, par sa position et ses lumières, exercer un certain ascendant sur les groupes formés de gens moins avancés, surtout dans les campagnes, pourrait aller de temps en temps, comme visiteur, dans ces groupes, où il serait toujours bien accueilli; il y ferait des instructions orales pour développer les points de la doctrine qui lui paraîtraient en avoir besoin selon les circonstances. Quelquefois un bon médium expérimenté pourrait y recevoir des communications d'un

ordre plus élevé et d'une forme plus correcte. Ce serait un stimulant et un encouragement pour les membres du groupe ainsi favorisé et nous ne pouvons douter qu'il ne se trouve assez de gens dévoués parmi les spirites pour que leurs frères encore novices ne courent pas le risque de rester en chemin faute d'assistance en temps utile.

VI

Terminons par quelques considérations générales.

Chacun ici-bas a son épreuve à subir. Nous ajouterons que chacun a sa tâche à remplir et il en est ainsi surtout des spirites. La mission de ces derniers est multiple. Les uns doivent se consacrer à l'étude approfondie du Spiritisme et de toutes les conséquences qui en découlent au point de vue des sciences humaines; les autres doivent se consacrer au soulagement de leurs frères frappés par la maladie, au moyen des ressources infinies que cette doctrine bénie de Dieu a mise en lumière; d'autres enfin doivent se consacrer à une œuvre en apparence plus modeste, qui est la vulgarisation du Spiritisme parmi les masses populaires. Chacun, nous n'en pouvons douter, sera employé au travail que son aptitude lui permettra le mieux d'accomplir. Mais ce n'est pas à la nature du

labeur que Dieu mesurera le mérite, ce sera uniquement à la grandeur du dévoûment, et tel qui aura consacré obscurément sa vie à répandre, parmi les pauvres habitants des campagnes, les préceptes d'une doctrine capable de régénérer l'humanité et de la conduire par la pratique du bien au seul véritable bonheur qu'il lui soit permis de goûter sur la terre, sera plus acclamé en rentrant, après son épreuve terminée, parmi ses frères de l'espace, que tel autre qui, avec moins d'abnégation peut-être, aura fait faire quelque brillante conquête à la science humaine. Nous espérons que bientôt le mouvement spirite prendra son véritable essor et qu'alors aucune localité, si petite qu'elle soit, ne sera privée de la nouvelle lumière. Plus d'un spirite, isolé jusqu'à ce jour, s'y consacrera dans la mesure de ses forces. Notre plus vif désir est de faire profiter tous nos frères de notre expérience acquise. C'est pourquoi nous avons écrit cet opuscule et nous serions heureux de penser que, par les conseils sans prétention qui précèdent, nous avons pu éviter à quelques-uns d'entre eux, la nécessité d'acquiescer à force de temps et d'insuccès, une pénible expérience.

Nous avons jugé utile de soumettre à nos lecteurs un modèle complet de règlement.

Ils restent parfaitement libres de libeller leur règlement à leur manière. Mais nous avons pensé que c'était le meilleur moyen de fixer les idées et de bien

faire comprendre l'organisation que nous avons en vue. Cela facilitera le travail des fondateurs de groupes et nous espérons que la plupart nous saurons gré de leur avoir préparé un cadre assez général pour qu'ils n'aient qu'à le compléter par quelques additions, s'ils l'adoptent, tout leur travail pouvant, dans le plus grand nombre de cas, se borner à le simplifier et à retrancher ce qui leur paraîtrait inutile et non approprié aux besoins et aux circonstances particulières de chaque localité.

MODÈLE DE RÈGLEMENT.

ART. 1^{er}. — Il est fondé à _____, un groupe spirite. Ses membres ont pour but l'étude sérieuse de la science spirite et des conséquences morales qui découlent du Spiritisme, pour le bien de l'humanité.

ART. 2. — Ce groupe comprend trois classes de membres : les membres fondateurs, au nombre de cinq ; les membres titulaires, en nombre illimité, et les néophytes ou simples auditeurs.

ART. 3. — MM. _____
sont les premiers fondateurs du groupe.

Dans le cas où le nombre de cinq ne serait pas atteint dès le principe, les premiers fondateurs le compléteront le

plus tôt possible, en mettant dans leur choix toute la prudence et le discernement nécessaires. Cela vaudra mieux que de rester en nombre arbitraire pendant trois ans, ce qui arriverait forcément si l'on voulait suivre dès lors la marche indiquée par les art. 6 et 7 ci-après. Si le nombre cinq n'est pas atteint à l'origine, on ajoutera la phrase suivante à celle qui forme l'art. 3 :

Ils compléteront, le plus tôt possible, le nombre réglementaire de cinq, par un choix d'un ou plusieurs collègues fait par eux à l'unanimité des voix.

ART. 4. — Les membres fondateurs forment le comité directeur du groupe. Ils s'assembleront un quart d'heure avant chaque séance, pour délibérer. Ils seront juges souverains de tout ce qui concernera l'existence du groupe et la marche qui lui sera imprimée. Ils pourront, sans avoir de compte à rendre à personne, le dissoudre ou suspendre ses séances pendant un temps plus ou moins long.

ART. 5. — Chacun des fondateurs remplira les fonctions de chef de groupe et de président du comité, à son tour et suivant l'ordre alphabétique. Cependant l'un d'eux pourra les exercer pendant plusieurs mois consécutifs, par délégation mensuelle de ses collègues, si ces derniers sentent le besoin de profiter pour eux-mêmes, pendant quelque temps, de sa plus grande expérience et de ses connaissances plus approfondies comme spirite.

ART. 6. — Les membres fondateurs se recruteront, en cas de démission ou de décès, parmi les membres titulaires ayant au moins deux ans de grade. Ils se-

ront choisis par les fondateurs restant, à l'unanimité des voix.

ART. 7. — Les membres titulaires devront avoir suivi pendant un an, avec assiduité, les travaux du groupe comme auditeurs. Ils seront nommés titulaires, sur leur demande et sur la proposition du comité directeur, par la majorité des autres membres titulaires. Une fois admis, ils pourront prendre part à tous les travaux du groupe, mais sans avoir à s'immiscer jamais dans son administration, réservée exclusivement au comité directeur. Ils seront en nombre illimité.

ART. 8. — Pour devenir membre titulaire, il faut adresser au comité directeur, composé des fondateurs, une demande par écrit, contenant :

1° Adhésion aux principes de la doctrine spirite, tels qu'ils sont formulés dans les ouvrages fondamentaux de M. Allan Kardec, et notamment dans l'édition la plus récente du *Livre des Esprits* ;

2° Engagement d'observer avec ponctualité toutes les prescriptions du présent règlement, notamment en ce qui concerne la tenue des séances. Pour faciliter au nouveau titulaire l'exécution de cet engagement, le règlement lui sera remis en communication, afin qu'il puisse en prendre copie.

ART. 9. — Pour assister comme simple auditeur aux séances du groupe, il faut être présenté par deux des fondateurs et admis par la majorité du comité. En cas de partage, la voix du président est prépondérante. Cette admission, comme auditeur, pourra être renou-

velée, s'il y a lieu, pour chaque séance, pendant un mois; après quoi, le comité, s'il le juge convenable, accordera l'autorisation d'assister aux séances pendant le reste de l'année. Une fois admis pour un an, les auditeurs qui auront déjà développé chez eux la médiumnité dans une certaine mesure, pourront être autorisés par le comité à écrire comme médiums pendant les séances.

ART. 10. — Les auditeurs n'ont pas le droit de prendre part aux travaux du groupe. Ils assistent aux séances en simples spectateurs. Ils devront s'engager à se conformer à toutes les dispositions du règlement, qui ont pour objet le bon ordre et la bonne tenue des séances, notamment à celles des art. 12, 13 et 14 ci-après.

ART. 11. — Les fondateurs, avant de présenter un aspirant auditeur à leurs collègues, devront s'assurer qu'il possède une connaissance préalable de la doctrine, suffisante pour suivre les travaux spirites avec fruit, qu'il sympathise avec les principes du Spiritisme et qu'il est animé d'un sincère désir de s'instruire.

ART. 12. — Les séances auront lieu le de chaque semaine, à heures.

Les règles suivantes devront être rigoureusement observées. Les membres fondateurs devront s'y astreindre constamment, afin de donner à tous leurs collègues, l'exemple de la soumission au règlement.

1° Le membre fondateur qui remplira les fonctions de chef de groupe, après avoir ouvert la séance, lira une prière commune comme d'usage. Ensuite on

relira les dictées de la séance précédente. Puis on donnera lecture des communications étrangères, des lettres, des articles de journaux, etc., qui pourraient intéresser les personnes présentes et les instruire sur tout ce qui concerne le Spiritisme. Le chef de groupe sera seul juge des documents qui devront être lus.

2° Après cette lecture on en fera une autre qui sera une lecture d'étude. Elle aura pour objet de faire connaître aux assistants les ouvrages fondamentaux qui traitent du Spiritisme ou d'autres livres bien faits traitant de la même matière.

3° Ensuite on fera l'évocation des Esprits, les médiums présents à la séance écriront et ils donneront lecture des communications qu'ils auront obtenues.

4° On terminera par une prière commune pour les Esprits souffrants en général, et pour quelques-uns en particulier s'il y a lieu, pour les obsédés et les malades de la localité, et pour les collègues ou amis partis récemment pour le monde des Esprits. Enfin le chef de groupe de service lira la prière finale et lèvera la séance.

5° Les membres fondateurs resteront quelques instants réunis après la séance pour se communiquer leurs impressions, et aviser aux mesures à prendre dans l'intérêt des études du groupe et en vue du succès de leur tâche.

ART. 13. — Pendant que les médiums écriront, le recueillement et le silence devront être scrupuleusement observés.

ART. 14. — Pendant toute la durée des séances, le silence et le recueillement prescrits par l'article précédent devront être également observés par tous ceux qui assisteront aux réunions à quelque titre que ce soit. Cela est nécessaire pour que le concert de volontés, la communion de pensées qui peuvent seuls avoir la puissance d'attirer de bons Esprits et de tenir les autres à distance, ne soient pas troublés d'une manière préjudiciable aux travaux du groupe et aux progrès de ses membres.

La bienveillance réciproque, l'abnégation personnelle, la forte volonté de faire son profit sérieusement des instructions reçues sont également des moyens précieux d'assurer à une réunion une bonne assistance spirituelle.

Dans tout groupe, il sera bon qu'il y ait un secrétaire choisi soit parmi les fondateurs, soit parmi les titulaires. On pourra adopter la rédaction suivante ou toute autre analyse, suivant les circonstances et les éléments dont on disposera.

ART. 15. — M. est nommé secrétaire du groupe de . Ses fonctions consisteront :

- 1° A faire sur un cahier spécial un court procès-verbal de chaque séance relatant les heures d'ouverture et de clôture et les principaux incidents, tels que le nombre des dictées obtenues, la relation des faits spirites intéressant la localité et portés à la connaissance des assistants par le chef de groupe ou par quelques-uns d'entre eux et autres choses intéressantes ;
- 2° A recopier sur un cahier ou registre les dictées

